



***Trichologie tibétaine. Les cheveux et leur traitement dans l'aire tibétaine***

Journée d'étude organisée par la SFEMT, avec le soutien de l'INALCO, du CRCAO et du CEH  
**Vendredi 28 mars 2014 à Paris**  
INALCO, Salons, 2 rue de Lille, 75007 Paris

9h30 **Nicola Schneider** (CRCAO), *Présentation*

9h45 **Christian Bromberger** (Professeur émérite Aix Marseille Université), *Introduction*

10h15 **Françoise Robin** (INALCO)

*La chevelure mise en mots : enjeux ethniques et de genre dans la poésie contemporaine de langue tibétaine*

**11h-11h15 Pause café**

11h15 **Lhamokyab Noyontsang** (INALCO)

*Le rituel de "la prise du nol skra"*

12h00 **Nicola Schneider** (CRCAO)

*Le pouvoir religieux des femmes réside-t-il dans les cheveux ?*

**12h45-14h00 Pause déjeuner**

14h00 **Benjamin Bogin** (Georgetown University)

*Wearing the Hair of Demons, Dākīnis, and Buddhas*

14h45 **Nicolas Sihlé** (Centre d'études himalayennes - CNRS)

*De la nécessité du cheveu long chez les tantristes : le cas du Repkong (nord-est tibétain)*

**15h30-15h45 Pause café**

15h45 Discutant et discussion finale : **Christian Bromberger** (Professeur émérite Aix Marseille Université)



**Résumés des interventions :**

**Françoise Robin (INALCO)**

*La chevelure mise en mots : enjeux ethniques et de genre dans la poésie contemporaine de langue tibétaine*

La littérature contemporaine d'expression tibétaine, publiée en magazine littéraire ou sur des sites internet, peut refléter les préoccupations des couches relativement lettrées de la population laïque. Ces textes, s'ils ne sont pas tous inoubliables sur le strict plan de la création esthétique, n'en demeurent pas moins précieux en l'absence de médias indépendants au Tibet aujourd'hui : ainsi, il est fréquent qu'ils commentent plus ou moins explicitement les politiques nationales ou régionales et les événements locaux dont la discussion publique est déconseillée, voire censurée. On a pu le constater dans le traitement littéraire qui a été fait de la vague d'immigrations qui a touché le Tibet en 2011 et 2012, dans les nombreux textes qui déplorent la sédentarisation des pasteurs-nomades et célèbrent le pastoralisme, ou encore dans les poèmes qui glorifient l'alphabet tibétain, à l'heure où la langue tibétaine est mise en danger par de nouvelles orientations de politique éducatives.

Or, il est des thèmes apparemment plus anodins qui font régulièrement surface. La chevelure est l'un d'eux : la longueur des cheveux, leur coupe, leur rapport au genre, sont des thèmes régulièrement abordés par les jeunes écrivains. Tout en illustrant notre exposé par des extraits de poèmes et d'essais en prose publiés en ligne, on s'interrogera sur les enjeux plus larges qui peuvent être dégagés de ce thème. On y voit en effet s'esquisser trois grands questionnements : l'assertion individuelle par le biais d'une chevelure atypique dans une société encore normée sur le plan esthétique ; l'affirmation identitaire à la fois collective et ethnique, quand les textes opposent la chevelure longue des Tibétains à celle des Han, en intériorisant et revendiquant la connotation de sauvagerie et d'insoumission qui est associée à une chevelure longue. Enfin, les poèmes et textes littéraires traitant de la chevelure posent bien sûr la question du genre, établissant un parallèle entre maîtrise de leur chevelure par les femmes et mise au défi de la domination masculine.

Le traitement littéraire du cheveu, sur la scène artistique tibétaine aujourd'hui, montre que la chevelure est bien un fait social total.

**Lhamokyab Noyontsang (INALCO)**

*Le rituel de “la prise du nol skra”*

Depuis les temps anciens, en Amdo, quand un enfant atteint l'âge de trois ans, on a coutume de procéder à une “cérémonie des cheveux” appelée “prise du nol skra” ou “prise du a par”. Cette cérémonie marque également la première coupe des cheveux de l'enfant. On choisit pour cela un jour de bonne configuration du point de vue astrologique, et cela coïncide souvent avec le troisième jour du premier mois de l'année lunaire. La personne qui coupe les cheveux doit être un oncle maternel. Avant de procéder à la coupe, les cheveux doivent être lavés à “l'eau blanche”. À l'issue de la coupe, on laisse une petite touffe de cheveux. Les cheveux coupés sont rassemblés et attachés dans le dos de l'enfant.

Le jour de la cérémonie, les proches et les amis de la famille, en grand nombre, apportent un cadeau à l'enfant et formulent des vœux de bon augure. La cérémonie dure la journée entière, avec des chants et des discours.

ནོལ་སྐྱེ་ལེན་པ།

མདོ་སྐྱེད་ལུ་ཏུ་གནའ་སྐྱེ་མོ་ཞིག་ནས། སྤྱི་པ་ལོ་གསུམ་ཚམས་ལ་སྐྱེ་བས་དུས་ནོལ་སྐྱེ་འམ་ཨ་པར་ལེན་པ་ཞེས་སྐྱོན་ཞིག་བྱེད་སྲོལ་ཡོད།

དེ་ནི་སྤྱི་པ་དེ་སྐྱེས་ནས་སྐྱེ་བའམ་བ་ཐོག་དང་པོ་དེ་ཡང་ཡིན།

དེ་ཉིན་ཉི་ལྔ་ཉིན་འབྲེལ་བཟང་པོ་ཞིག་ལ་བལྟ་གི་རེད། མང་ཆེ་བ་ལོ་གསར་ཆེས་གསུམ་ལ་སྐྱེ་བས་བསྐྱེན་བྱེད་སྲོལ་འདུག།

སྐྱེ་བའམ་མཐམ་ཨ་འཇང་ཞིག་དགོས། སྐྱེ་བའམ་གོང་རྒྱ་དཀར་གྱིས་གཙང་མར་བཀྲ་དགོས།

སྐྱེ་ཚང་མ་མི་བའམ་བར་རལ་བ་རྒྱུད་ཞིག་འཛོག་གི་རེད། བའམ་བའི་སྐྱེ་དག་ཡག་པོ་སྐྱེ་ལ་ནས་སྤྱི་པ་འེ་རྒྱལ་ལ་བཏགས་ནས་འཛོག་གི་རེད།

དེ་ཉིན་གཉིན་ཉི་དང་གོགས་པོ་གང་མང་གིས་སྤྱི་པར་རྒྱ་པ་ལྷོ་ནས་ཉིན་འབྲེལ་ལྷོ་བར་ཡོང་གི་རེད།

སྐྱེ་ལེན་གཏམ་བཤད་སོགས་དགའ་སྟོན་ཉིན་གང་ལ་བྱེད་གྱི་རེད།



### Nicola Schneider (CRCAO)

#### *Le pouvoir religieux des femmes réside-t-il dans les cheveux ?*

Dans le bouddhisme tibétain (comme dans les bouddhismes ailleurs), la tonsure fait partie des rites qui permettent aux femmes (et aux hommes) d'accéder au statut monastique. Rares sont cependant les femmes entrées dans le monachisme qui atteignent une position valorisée dans le clergé tibétain. Dans ce sens, on peut dire que la tête rasée d'une nonne est en contraste avec les cheveux longs que portent généralement les *khandroma*, autres femmes religieuses, mariées ou non, auxquelles les Tibétains attribuent des pouvoirs spirituels extraordinaires. Dans cette présentation, j'émetts l'hypothèse qu'une partie du pouvoir spirituel de ces *khandroma* réside justement dans leurs cheveux.

Quelques références dans la littérature pointent sur le pouvoir de protection que procurent les cheveux d'une *khandroma*, mais aussi sur leur pouvoir de donner la longévité ou encore leur participation à la découverte des trésors cachés (*terma* ou objets et textes qui auraient été cachés par le saint indien Padmasambhava et sa parèdre tibétaine au 8ème siècle pour être retrouvés à un moment plus propice pour leur diffusion). Par ailleurs, nous savons que les cheveux des *khandroma* (comme ceux de certains grands maîtres) sont parfois traités comme des reliques ; c'est par exemple le cas de la fameuse couronne portée par le Karmapa qui serait fabriquée avec leurs cheveux. Comment comprendre de telles références ? Peut-on les relier aux vies et vécues de femmes vivantes considérées comme *khandroma* ? Ces dernières, traitent-elles leurs cheveux de façon spécifique ? Ou, à l'inverse, attribue-t-on à leurs cheveux des pouvoirs particuliers ? Ma présentation tentera de faire quelques propositions à partir d'une étude de cas ethnographique auprès d'une *khandroma* contemporaine.

### Benjamin Bogin (Georgetown University)

#### *Wearing the Hair of Demons, Dākīnis, and Buddhas*

Hair plays a role of vital importance in various aspects of Tibetan religious life. The inventories (*dkar chag*) of reliquary shrines frequently include the hairs of various realized masters among the sacred objects to be venerated. Hair relics are also favored contents for the amulets (*ga'u*) worn around the neck. In my paper, I will consider these examples of hair veneration in connection with traditions focused on the hair of non-human beings such as the demons and *dākīnis* of tantric myth. In particular, my analysis of a little-known text from the *Collected Tantras of the Ancients (rnying ma rgyud 'bum)* called the *Black Dreadlocks Weapons of Battle Tantra (ral nag mtshon 'khrugs kyi rgyud)* will demonstrate the connections between the wearing of dreadlocks and the narrative of the violent subjugation of the primordial demon Rudra. I will also consider references to the hair of *dākīnis* in Tibetan Buddhist literature with particular emphasis on the famed 'Black Hat' of the Karmapas—woven from the hair of one-hundred thousand *dākīnis*. These examples will serve as the basis for a consideration of the way that Tibetan Buddhists employ images of hair belonging to extraordinary beings (both human and non-human) in their rituals and literature.

### Nicolas Sihlé (Centre d'études himalayennes - CNRS)

#### *De la nécessité du cheveu long chez les tantristes : le cas du Repkong (nord-est tibétain)*

Les tantristes tibétains (*ngakpa*) portent souvent les cheveux longs, avec des variations historiques, régionales, religieuses et individuelles. Les tantristes du district du Repkong, dans le nord-est tibétain (Amdo), s'inscrivent fortement dans cette tradition : un « vrai » tantriste, disent-ils souvent, doit avoir (avant tout autre critère) une chevelure longue. Par ailleurs, une seconde étape dans le parcours d'un tantriste peut consister en le passage à des dreadlocks. Entre obligations et significations religieuses diversement conçues ou formulées dans les sources textuelles, « accidents » historiques (si l'on peut appeler ainsi la Révolution culturelle), aléas biologiques (vigueur de la croissance et abondance du cheveu variables selon l'âge et la constitution personnelle), enfin esthétique, confort et affects, la chevelure longue du tantriste, tout comme la modalité des dreadlocks en elle-même, sont en fait des objets surdéterminés et complexes, dont la réalité, dans chacun de ces cas, se décline selon toute une gamme de formes et de pratiques. Les significations savantes de la chevelure longue (avec ou sans dreadlocks) dans le tantrisme tibétain, et en particulier ses associations en matière de pouvoir rituel (pour ceux qui ont reçu une « initiation des cheveux »), ne sont pas clairement connues de tous ; en revanche, le caractère de marqueur identitaire essentiel du cheveu long (qui prend sens en bonne partie par contraste avec le crâne rasé du moine) est perçu par un chacun. Je m'attacherai ici à replacer les cheveux des tantristes dans leur contexte vécu de représentations, de pratiques, voire d'affects, et à mieux comprendre la chevelure longue – et la modalité des dreadlocks – comme des réalités à l'interface du corporel et du socioculturel, surdéterminées mais toujours diverses. J'explorerai, entre autres, la contradiction qui surgit, pour



un tantriste, quand la nécessité normative du cheveu long est prise en défaut, contradiction souvent résolue, au Repkong, par l'artifice d'une perruque en poil de yak, portée seulement pour les rituels. L'attribut crucial définissant la catégorie du tantriste a ainsi pour substitut un artéfact se plaçant sur le plan de la représentation, et doté d'une mobilité elle-même génératrice de nouveaux « jeux » sur la catégorie. Le cheveu, entre autres vertus, s'avère ainsi bon à penser les catégories et schèmes de pensée indigènes.



« Femmes du Golok », photo par Emilia Sulek (2010)